



THÉÂTRE
DE LIÈGE



© Alexandre Fytrakis

ŒDIPUS

Maja Zade/Héloïse Ravet

Du mardi 16 au samedi 20 janvier

SALLE DE LA GRANDE MAIN



2h

Le mythe antique de Sophocle inscrit au cœur de notre époque, entre jeux de pouvoirs et silences familiaux, réécrit à la lumière d'une Jocaste moderne et revitalisée.

Pour *Œdipus*, la dramaturge et auteure de la Schaubühne, Maja Zade inscrit le mythe antique de Sophocle dans notre siècle, le connecte à nos préoccupations et traite du pouvoir et des façons de gouverner. Avec sa deuxième création, Héroïse Ravet – qui avait présenté le remarquable *Outrage pour bonne fortune* lors de l'édition 2023 du Festival Émulation – s'approprie cette intrigue universelle, actualisée grâce à la place centrale attribuée à la figure de Jocaste dont la parole est enfin restituée.

Christina, propriétaire d'une entreprise de produits chimiques en Allemagne, profite de vacances dans sa villa en Grèce avec Michael, son amant et son jeune employé, en attendant la naissance de leur enfant. Robert, le frère de Christina, vient confronter Michael qui a engagé une enquête sur un accident lors duquel des produits chimiques ont peut-être contaminé sol et nappe phréatique. La dispute s'envenime quand Theresa, l'amie de Christina, apporte de mauvaises nouvelles. Des secrets de famille choquants affleurent alors que s'obscurcit l'avenir de l'entreprise. La superposition des pouvoirs en action, la violence des personnages et l'effondrement des certitudes se déploient dans un registre extrêmement physique, au sein d'un espace entre arène et tréteaux.



HÉLOÏSE RAVENT

Metteuse en scène

Héloïse Ravet est une jeune metteuse en scène, diplômée de l'INSAS en 2020. Avec sa première création *Outrage pour bonne fortune*, présentée au Théâtre Varia en novembre 2022, elle envisage le théâtre comme une ligne de fuite corporelle dont les matières scéniques deviennent des pigments, une perspective de couleurs et de corps que l'on peut pénétrer en tant que spectateur. Avec sa prochaine création *Larrons en Baskets bleues*, elle développera son étude poétique de l'échec et de la faiblesse comme un puissant moteur politique contre une société qui enjoint à toujours plus de résultats et de réussite. Héloïse Ravet exerce également en tant que dramaturge sur les projets de Coline Struyf (*Dans la Nuit*, 2021, Théâtre Varia), Olivier Boudon (*Nous*, 2021, Théâtre Varia) et Émilie Maquest (*How To Disappear*, 2022, Théâtre Varia). Elle a aussi assisté Guillemette Laurent sur le spectacle *Dressing Room* en création au théâtre Varia à l'automne 2020 et en février 2022.



ENTRETIEN AVEC HÉLOÏSE RAVET.

Avec Œdipe vous vous attaquez au mythe antique de Sophocle, réécrit par Maja Zade. Dans cette nouvelle version, le personnage de Jocaste devient la figure centrale du mythe. Comment avez-vous aborder ce changement ?

Je trouve cette idée géniale. C'est tout même par elle que le drame arrive dans le mythe original... Ici Maja Zade apporte aussi ce que je perçois comme une ambivalence de la libération de la parole. Christina, qui représente donc Jocaste, finit par tout dire et tout va plus mal ensuite. Pour préparer Œdipe, je me suis replongé dans le texte antique, et j'avais oublié que dans le mythe, Jocaste sait. Elle sait et elle décide de se taire. Le chœur suggère alors que de ce silence arrive le malheur. Je trouve ça très intéressant : quoi que Jocaste fasse, tout se passe à l'endroit du mythe, et dans les mythes, quoi que nous fassions, nous ne pouvons échapper à notre destin. J'ai l'impression qu'en réécrivant ce passage, Maja Zade déculpabilise, elle nous montre que Jocaste n'est coupable ni de se taire ni de parler. Tout ne peut se passer pas par la parole, par le fait de se taire ou de parler. Il faut autre chose que simplement la parole, il faut les conditions pour accompagner cette parole.

Pour une libération de la parole, il faut également une libération de l'écoute ?

Oui, il faut créer les bonnes conditions pour la recevoir. Je ne voudrais pas que la libération de la parole dans le spectacle soit vue comme une chose dangereuse. Je pense qu'il faut parler. Le but n'est pas de faire taire les gens, mais plutôt de comprendre la puissance de la parole... la puissance du secret et de sa révélation. La parole est une hydre : elle peut être salvatrice autant que destructrice... surtout quand elle n'est pas accompagnée... Dans Œdipe, Christina n'est jamais accompagnée. Depuis le début, elle est complètement abandonnée, totalement niée. C'est parce qu'elle n'a jamais été écoutée que sa parole devient destructrice.

Mais comment inscrire cette parole dans le corps des acteurs ?

Je travaille toujours autour de la question du corps. Par exemple, c'est la première fois que je vais travailler avec un postiche (ndlr. Emilie Maquest, qui interprète Christina, porte un faux ventre dans la pièce), ce qui est particulier pour moi. Je travaille surtout avec la singularité des acteurs, leur manière particulière de se déplacer. Toutes ces petites choses presque invisibles, mais qui ont un impact essentiel sur la manière d'être au plateau. Je travaille très peu avec des rôles de composition. Je pars toujours de l'acteur pour rencontrer ce qui est écrit. Le collectif Tg Stan m'a beaucoup influencée sur cette question : si j'ai envie de jouer une petite alors je n'ai pas besoin de faire la petite fille, il y a en moi quelque chose de cette petite fille. Je trouve ça très juste, partir de sa propre identité pour trouver dans le personnage ce qui résonne en nous. Cela apporte une touche d'universalisme : si l'acteur le fait, alors nous aussi nous le pouvons. Je retiens cette image donnée par l'un de mes professeurs qui me disaient que les metteurs en scène devaient travailler avec les acteurs comme s'ils travaillaient avec des volets. Il faut imaginer des volets qui ont été peints, peints et repeints... La peinture s'écaille forcément... et le rôle du metteur en scène, c'est de poncer, poncer, de décaper pour arriver au bois brut.

Est-ce cette importance du corps dans votre travail qui vous pousse à utiliser les écrits de Raimund Hoghe – un danseur – pour préparer votre mise en scène ?

Raimund Hoghe, c'est avant tout pour moi le dramaturge de Pina Bausch. Les écrits que j'ai demandé aux acteurs de lire pour préparer *Œdipe*, ceux qui m'ont inspiré, sont en tout cas ses écrits dramaturgiques. Certes, c'est un danseur, mais c'est un danseur assez étrange quand même (Elle rit). C'est en tout cas une personnalité du mouvement.

Il y a donc là une certaine influence de la danse ?

(...)

Là où je pense avoir un rapport proche avec la chorégraphie, c'est dans les liens entre les acteurs. Trop souvent au théâtre, les acteurs jouent leur propre partition, seuls. Dans la danse, la notion de groupe est plus présente, il y a une attention portée à l'équilibre des corps, une tension entre eux. J'essaye toujours, même si nous faisons du texte, de créer un lien – presque mystique – entre les corps de ceux qui sont en train de se parler au plateau.

(...)

Il arrive toujours, dans un spectacle, qu'un personnage se mette à parler plus longuement, mais il ne peut jamais parler que parce que l'autre est là. Comment recevoir une parole. Voilà ce qui m'intéresse ! D'autant plus dans *Œdipe*, où l'important n'est pas tant ce qui est dit, mais plutôt la manière dont cette parole va être reçue. C'est la question de l'écoute : comment survivre au chaos de l'écoute ?

Il y a cette référence que j'aime beaucoup dans le diptyque de Claude Berri : *Jean de Florette – Manon des sources* ; qui peut d'ailleurs être rattaché à *Œdipe-Roi*. Quand on y pense, c'est un véritable truc antique, c'est un mythe. Il y a cette scène à la fin des deux films où le personnage d'Yves Montand, après qu'il a causé la mort de son fils qu'il n'a jamais connu – et dont le drame était de ne pas avoir d'enfant –, s'affaisse presque imperceptiblement. Il ne dit rien, tout se passe dans cette épaule qui tombe de quelques millimètres. Je trouve ça si juste, si fort ! C'est ça que je veux attraper, ce mouvement. Montrer cet anéantissement tellement profond que les mots ne suffisent plus. La seule chose qui nous reste, c'est nous l'effondrement intérieur qui se perçoit à peine.

Votre scénographie, très épurée, est-elle alors aussi le moyen d'amplifier la présence des corps des acteurs sur scène ?

Je ne pense pas qu'il soit très intéressant de montrer ce qui est dit. J'ai choisi de m'éloigner de la villa grecque dans laquelle se situe l'action car c'est déjà dit dans le texte. Nous savons où ils sont, nous savons qu'il fait chaud, etc. En revanche, c'est intéressant de le jouer. Les acteurs n'ont pas forcément besoin de béquilles pour jouer, le spectateur n'a pas besoin de béquilles pour comprendre ce qui se joue. C'est pour cela que j'ai troqué la villa ensoleillée contre un tréteau. Il n'y a plus que les acteurs, leur corps et leurs actions pour nous faire entrer dans l'histoire.

Le théâtre de tréteau était ma première influence pour la scénographie. Concrètement, elle comprendra un cercle de jeu surélevé, auquel on ajoute des marches qui rappellent le théâtre de tréteaux de l'époque, quand les gens montaient sur la scène pour faire advenir le théâtre. Je voulais revenir encore une fois à quelque chose de très brut. À cela, il faut rajouter plusieurs références, le cercle – recouvert de terre battue rouge – rappelle aussi l'arène, la corrida qui était une seconde influence. Je conçois Michael/Œdipe comme un chasseur qui finit par se rendre compte qu'il est la bête traquée. Il est le chasseur chassé (Elle rit). Il y a quelque chose aussi dans la corrida qui rappelle la danse, la connexion entre deux êtres – aussi tragique cette connexion fût-elle. Enfin, j'aime aussi que ce cercle rappelle la scène du cirque. Comme si ces quatre personnages venaient faire leur petit numéro.

Il y a donc aussi une certaine influence du grotesque ?

Oui, exactement. Les costumes vont par ailleurs appuyer ce côté grotesque, un peu loufoque. Ce sont des gens farfelus, ils sont étranges, bizarres. Ils ne représentent pas du tout ce qu'on imagine de la haute société.

Je veux ajouter une touche très colorée, assez kitsch. Michael, par exemple, est en maillot de bain une bonne partie du spectacle. Je voulais travailler sur un personnage qui apprend la mort de son père, qu'il a lui-même tué, en slip (Elle rit). C'est l'idée que la vie peut être totalement grotesque et ridicule. La vie est pleine de situations absurdes, improbables. Tout n'est pas toujours sacré, tout n'est pas grandiose. Ce sont des gens qui essayent sans cesse de s'élever, de se faire plus grand, mais le théâtre peut le faire redescendre sur terre... C'est aussi ça notre condition humaine...





Avec

Laurent Capelluto

Emilie Maquest

Thomas Dubot

Souâd Toughraï

Texte Maja Zade

Traduction Delphine Edy

Mise en scène et scénographie Héroïse Ravet

Assistanat à la mise en scène Antoine Herbulot

Création son Laure Lapel

Création lumière Sibyl Cabello

Création costumes Solène Valentin

Accompagnement dramaturgique Olmo Missaglia

Direction technique et scénographie Nathalie Moisan

Stagiaire en scénographie Lou Smits

Visuel Gerardo Ramos

Construction des décors Ateliers du Théâtre de Liège

Confection des costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Production Théâtre de Liège et DC&J Création

Coproduction Théâtre Varia

Avec le soutien de Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter, Club des
Entreprises Partenaires du Théâtre de Liège

Le texte est publié à L'Arche



© Alexandre Fytrakis

Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

[App Store](#)

[Google Play Store](#)

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M



Librairie Thalie

LIBRAIRIE PAX

AMPLO

Mypark

LIMELOGIC



LE SOIR

RTC TELE LIÈGE



La 1ère

Loterie Nationale

vitra.

ARUMS Vanille

uhoda